

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Trois poèmes

Judith Cowan

Volume 30, Number 4 (178), August 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31617ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cowan, J. (1988). Trois poèmes. *Liberté*, 30(4), 34–36.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

JUDITH COWAN

TROIS POÈMES

MAPLE CREST

Quand j'ai quitté la grand-route
entre les deux villes
pour venir te voir dans ta vieille maison
c'était en espérant un peu
que tu n'y serais pas.
C'était pour affronter cette façade fermée
sous les vieux érables
et pour poser mon pied sur les pierres
d'un perron disparu.

Ne me raconte pas de ces histoires
de maisons qu'on prétend toujours
ancestrales —
Tout le long du chemin de terre
les noms presque effacés des boîtes à lettres
sont en anglais
et chaque ferme se tient loin
au bout de son champ.
Ici il ne s'agit pas de tes ancêtres
mais des miens.
Ta maison est une maison loyaliste
québécoise comme moi je le suis
si je le suis.

Je ne veux pas entrer
mais en ce dimanche venteux
voyageant vers d'autres lieux
je m'arrêterai ces cinq minutes
et je laisserai les fenêtres me regarder
de leurs grands yeux.

GRUE

Ce mécanisme colossal
dépose délicatement sa charge
(cinq tonnes de béton)
au bout d'une dure journée
avec un long et pur soupir
de lassitude métallique.
Il s'incline avec une résignation
gracieuse
inanimée
toute mécanique
devant la mesquinerie de notre énergie
animale.

AMANTS

Ils voulaient toujours parler de leurs projets;
ils étaient emportés par leurs visions, leurs ambitions
semant à bout de bras
des gestes grandioses vers les quatre points cardinaux
dans une frénésie d'être compris, d'être aimés.

Ils entraient avec passion dans le vif de leur propre gloire
cherchant une ou des femmes, une ou des âmes sœurs
pour écouter, féliciter, appuyer leurs
désirs, leurs rêves et surtout
leur besoin d'être appréciés, admirés.

Ils expliquaient aussi en détails minutieux
leurs bêtes noires, leurs exigences, leurs
modes de pensée, la fine pointe
de l'art de les comprendre et aussi
ce qu'il fallait éviter pour ne pas leur déplaire.

Ils énuméraient toutes les choses auxquelles
je ne pourrais pas m'attendre, esquissant avec patience
les attitudes dont ils avaient horreur
et ils se gardaient bien de jamais demander ce que je voulais
moi.